



ÉRIC DECOUTY

La femme de pouvoir

Années 1970

L'ombre noire de la Rouquine

LIANA LEVI



Après des débuts à *La Montagne* et à *Sud-Ouest*, Éric Decouty a mené une carrière de journaliste-reporter, spécialiste des affaires politico-financières au sein de nombreuses rédactions, d'*Info-Matin* à *Marianne*, en passant par *Le Parisien*, *Le Figaro* et *Libération*. Il collabore régulièrement à LCI en tant que chroniqueur politique. Son premier roman *Le Petit Soviet* a paru en 2021 aux Éditions Liana Levi. Admirateur de la littérature américaine noire (notamment de l'œuvre de James Ellroy), il se consacre désormais à l'écriture, mêlant fiction et faits historiques éclairant d'un jour romanesque des pages oubliées ou méconnues de l'histoire récente.

© Hannah Assouline/Éditions Liana Levi



Le Petit Soviet

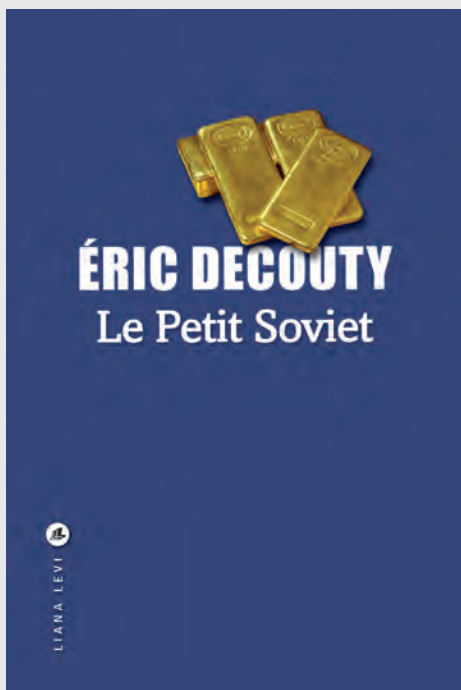
Une enquête historique et introspective.

« On ne le lâche pas jusqu'à la dernière page. »
Le Figaro Magazine

« Un morceau d'histoire indélébile, fil conducteur d'un roman haletant et rempli de péripéties. »
Le Populaire du Centre

« Ce qui fait le charme irrésistible de *Petit Soviet*, c'est la personnalité du narrateur, rétif aux poncifs bien-pensants de son temps. »
Le Figaro littéraire

« D'une écriture claire et directe, Éric Decouty remonte le fil de l'histoire familiale de Joseph Kruger à la manière d'une enquête policière et journalistique, selon un découpage quasi cinématographique. »
JournalZibeline.fr



La femme de pouvoir. Paris, septembre 1973. Nouveau meurtre de prostituée, qui passerait presque inaperçu : la victime venait tout juste de se retirer de la rue Saint-Denis. Simon Kaspar, depuis un an à la Brigade mondaine, ne comprend pas le désintérêt au 36 quai des Orfèvres pour cette affaire. Il a tout fait pour entrer à la P.J. C'est pour lui le moyen d'approcher la vérité de ce qui le hante depuis vingt ans, le meurtre de sa mère non élucidé. Il ne devrait pas chercher à enquêter par lui-même, et sa grand-mère qui l'a élevé n'aime pas qu'il exerce dans ce milieu. Aux yeux de sa hiérarchie, le jeune flic passe pour un bleu zélé qui n'a pas compris où il a mis les pieds. Son chef le charge de la mission qu'aucun des grands flics ne voudrait voir exécuter : supprimer tous les condés, ces autorisations qui couvrent les activités des proxénètes en échange d'infos, surtout les croustillantes sur les personnalités en vue. C'est qu'à l'Élysée l'heure est aux règlements de comptes : couper court aux pratiques qui alimentent manipulations et opérations de déstabilisation et créer officieusement une police politique chargée de doubler les gêneurs. André Servent, un vieux de la DST, est commis à ces basses œuvres. Simon ne sait pas encore quels intérêts il va servir, ni dans quel bournier il va s'enfoncer. Le presque-hasard le mettra très vite au contact de Servent et de celle qui, depuis son bordel de luxe, tisse tous les liens occultes : la Rouquine, alias Lucienne Goldfarb. La guerre des services ne fait que commencer. Et tous pourraient bien se heurter à l'énigmatique et flamboyante « princesse » de Passy. *La Femme de pouvoir* est un roman historique inspiré d'affaires troubles à la fin de la présidence de Georges Pompidou.

Parution 3 mars 2022

Collection « Littérature française »

480 pages. 23 euros
ISBN 979-10-349-0536-2

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amandine Labansat
Librairies, salons : Élodie Pajot
Droits étrangers : Sylvie Mouchès



Conversation avec Éric Decouty

Votre nouveau roman est l'histoire de Simon, jeune flic qui vient d'incorporer le 36, quai des Orfèvres.

J'ai une tendresse particulière pour Simon. Il est jeune mais n'a pas d'âge, beau garçon mais incapable d'avoir une relation amoureuse. Il vit dans un studio plus proche de la chambre monastique que de l'appartement, n'a pas le téléphone. Il a choisi la police et surtout la Brigade mondaine pour une seule raison : approcher la vérité de ce qui le hante, un meurtre, celui de sa mère, survenu vingt ans plus tôt.

Est-ce pour vous l'occasion d'un roman policier mettant en scène le mythique 36 ?

Oui et non. Paradoxalement, c'est Simon, jeune homme décalé, apolitique, qui va révéler la profondeur de la corruption de l'époque... Le roman donne à connaître des affaires de prostituées assassinées non élucidées, mais au-delà de ces énigmes criminelles, ce qui m'intéresse, c'est la Brigade mondaine, État dans l'État à la PJ, et sa porosité aux opérations de manipulation. Police et politique sont profondément imbriquées.

Quel intérêt trouvez-vous aux années 1970 ?

Ce sont les années de mon enfance. Au-delà de la nostalgie, la période est fascinante. Les années 1973-1974, relativement peu abordées, sont tombées dans une sorte de trou noir de l'Histoire, la littérature s'en est peu emparée : avec les « années Pompidou », il s'agit de la fin du gaullisme et de ce que cela a comporté de coups bas, de règlements de comptes et d'affairisme.

Comment vous est venue l'idée d'un roman noir ?

J'ai l'esprit d'escalier, et j'ai fini par monter les marches. D'un côté, mon attrait pour les années 1970, le Paris enfumé du « tout-

auto », du look costumes cintrés, cols roulés et pantalons en velours, l'agitation politique et les activités louches. Derrière les apparences – les couleurs, la musique, la croissance économique –, une époque extrêmement sombre. De l'autre, dans le cadre de mon travail de journaliste, j'ai croisé la trajectoire de celle qui était appelée la Rouquine, une figure du milieu, totalement occulte.

Que recouvre le monde de la prostitution à l'époque ?

Mai-68 est passé par là ; la libération des mœurs est en cours. Le pouvoir politique hésite entre répression et une certaine tolérance. Les maisons closes sont interdites depuis la loi Marthe Richard de 1946, mais elles existent toujours : ce sont les « clandés », très fréquentées, un levier avec lequel le pouvoir politique continue de jouer.

Qui est la Rouquine ? Pourquoi dévoiler son existence ?

Deux femmes dominent le monde de la prostitution à l'époque. Un policier qui les a connues résume ainsi leur position respective : « Si madame Claude était la plus célèbre, la Rouquine était la plus puissante. » Trois dimensions m'intéressent chez elle, avérées : elle se trouve au cœur de nombreuses manipulations et affaires ; son pouvoir, autant sur la police que sur une partie du monde politique, semble sans limite. Ensuite, elle détient et préserve un secret dont elle tire son pouvoir (c'est une interprétation admise) : elle a entretenu toute sa vie une aura de mystère qui participe de sa légende et l'a rendue intouchable, puisque, au-delà des années 1970 et jusqu'à la fin des années 1990, elle a poursuivi son règne de maquerelle et d'intrigante... Ce personnage noir méritait la lumière.